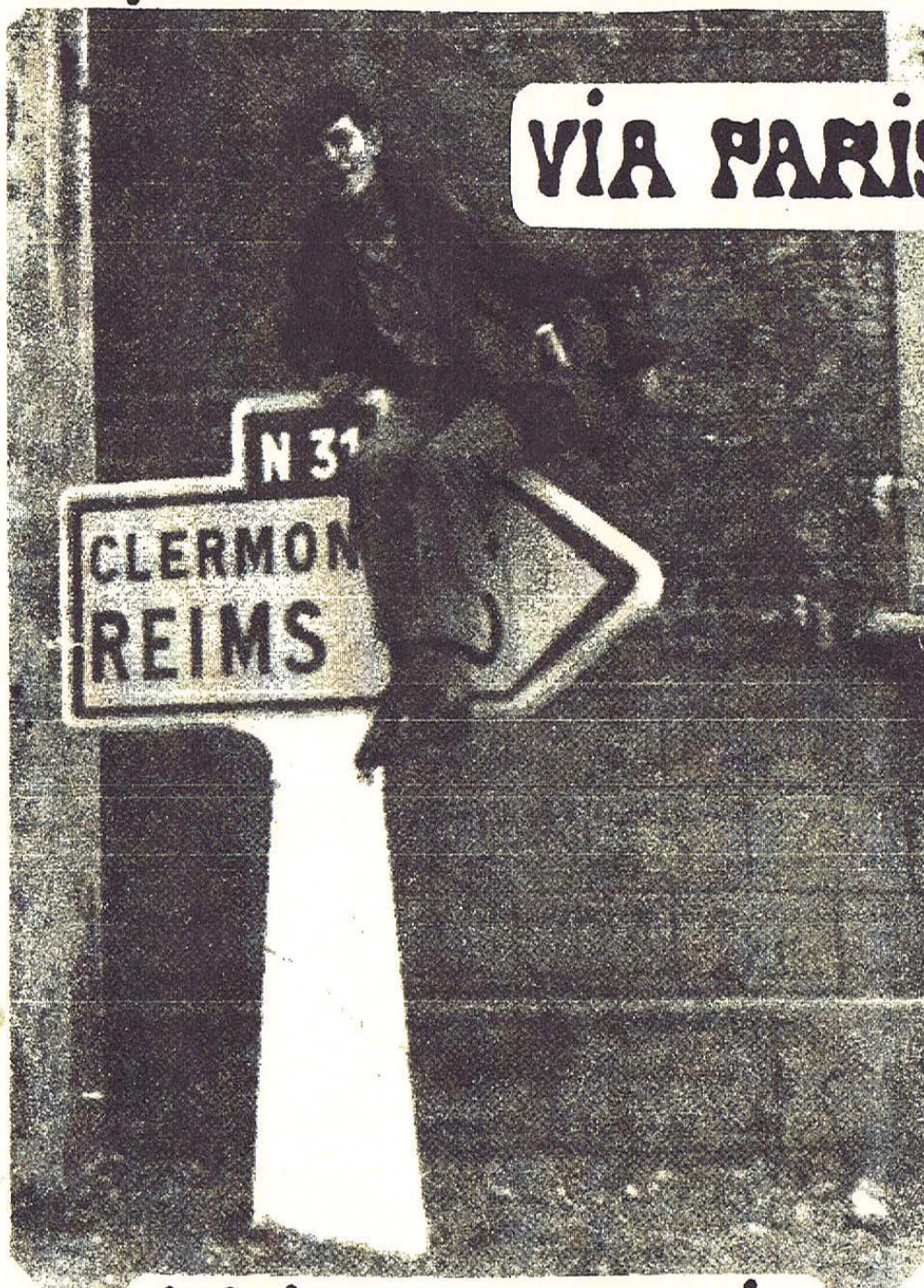


FRANÇOIS BAUDRAZ + RÉMY RUCHAT

VIA PARIS



ÉDITIONS LE PELERIN

COLLECTION "ARCHIVES FAMILIALES"

NO 8

François Baudraz - Rémy Rochat

VIA PARIS

1966

EDITIONS LE PELERIN

1998

I N T R O D U C T I O N

Après le sud, le nord. Avec les mêmes moyens de transport. Terriblement dangereux, la moitié au moins de cette population occidentale croyant savoir conduire mais en réalité ne le sachant pas, avec des vitesses exagérées dans le 90 % des cas. Moyen pourtant diablement efficace. Voilà, tu pars des Charbonnières le matin et tu arrives à Paris le soir, n'est-ce pas formidable ?

Là-bas tu n'es jamais allé. Tu foules le sol de cette ville mythique, de cette immensité de cité, l'une des plus grandes de la planète. Tour Eiffel, métro, Arc de triomphe, marché aux puces, bouquinistes, les quais, avec des grappes entières de Beatnicks, tu prends connaissance avec ces éléments clés de la fantastique agglomération. Tonnerre, n'oublie-pas les clochards et les flics, mon coco, avec lesquels t'arrives même à te mettre à mal, un comble !

C'est l'aventure, c'est la découverte du monde qui va t'entraîner après Paris jusqu'au Havre, ville triste ce jour-là du bout du monde où le soleil s'est complètement oublié. Retour ensuite par Beauvais et sa cathédrale, la nef la plus haute de France, n'est-ce pas ? Et puis en route pour le Luxembourg - cimetières américains qui témoignent de ce que la guerre eut d'insensé, l'alignement des tombes crée une sorte de fascination morbide - et pour la Belgique où on retiendra qu'une vieille dame dont la maison est proche de la route où nous faisons nos signes, nous invite à rentrer chez elle pour manger la soupe. Pas de refus après des heures d'attente.

On foule même le sol d'Allemagne. Avec une drôle d'émotion. La voici, cette terre que l'on croyait maudite et qui finalement ne se révèle que la terre de tout le monde. Est-ce de la faute aux gens s'ils ont du suivre sous peine de mort une bande de canailles ?

On est bientôt rentré au pays. Et on ne sait pourquoi, c'est la destinée après tout, ce sera pour ne plus repartir ensemble, le cousin François et moi. Chacun dès lors ira son propre chemin. Nos existences, pour des parts communes aux vacances, cette année-là se sépareront pour ne plus jamais se rejoindre. Ce voyage, ou plutôt son récit, en acquiera par cela un symbolisme plus évident d'une part, et d'autre part portera un peu à la nostalgie.

Ce fut pour nous deux et dans tous les cas, une très belle amitié qui aura duré entre douze et quinze ans. Et que ne ternit jamais aucune ombre. Ce fait si rare peut être signalé. Il ne s'agit pas d'un sentiment que l'on aurait après coup, mais d'une authentique vérité.

Il y eut du fabuleux dans nos deux adolescences. Quel trésor pour cet aujourd'hui où les aventures se font rares et le poids du quotidien plus lourd.

Les Charbonnières, le 5 février 1998:

René Rochel

1.

JOURNAL DE BORD

expédition

Charbonnières - Paris - Le
Havre - Beauveaults -
Luxembourg - Saarbrücken
Bâle - Charbonnières

9 jours

Jeudi 28

2.

Départ Charbonnières 7h40
pour aller se placer devant
le téléphone public au Pont
Très peu d'autos sur les
routes. À 7h45 une
taurus (la 2ème auto) s'ar-
rête. C'est Gemeli qui me
fait un tour au Lac St
Point. Il nous emmène
jusqu'au creux du bois
pour nous au change de
notre argent Suisse
(100 FS = 101 FF). Puis
on se repose après les démarches
et on attend 1/2 heures

Après avoir visité les p^ués
alors que la pluie se met
à tomber, on prend le métro
pour retourner au bord de la
Seine. On se promène un peu
vers les bouquinistes et les
beatnicks puis on achète des
cartes postales et des timbres.
Nous allons écrire nos correspon-
dances sur les ponts, en face de
Notre-Dame, en face du
quai réservé aux beatnicks.
La pluie se met à tomber
et nous nous abritons sous un
pont. Les beatnicks, qui ne
sont pas abrités arrivent vers
nous. Toute la clique se trouve
"cognée" sous le pont en

Ecriture François Baudraz

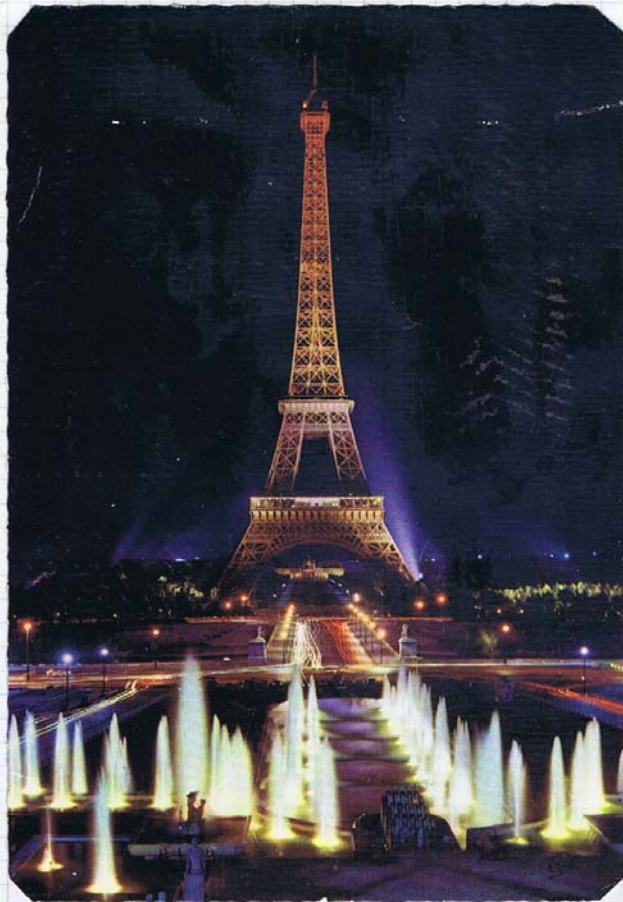
Note : dans le texte qui suit, les inscriptions au crayon sont de Rémy Rochat, tandis que celles à l'encre sont de François Baudraz.

EXPEDITION

LES CHARBONNIERES

PARIS

AVEC LE MÊME COUSIN
FRANÇOIS BAUDRAZ



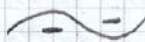
EN AUTO-STOP

(AVEC DENOUVEAU TENTE
ET BAGAGES)

JOURNAL DE BORD

expédition Charbonnières - Paris - le Havre
 - Beauvais - Luxembourg - Saarbrücken - Bâle
 - Les Charbonnières

9 jours



Jeudi 28 juillet 1966

Départ du village à 7h10 pour aller se placer devant le téléphone public du Pont. Très peu d'autos sur les routes A 7h45 une Taunus (la 2ème auto) s'arrête, c'est Sameli qui va faire un tour au Loc St Point. On nous embarque jusqu'au creux où nous procédons au change de notre argent suisse 100 FS = 104 FF. Puis on se poste après la douane. 1/2h après une 2ème conduite par un jeune français rentrant de Yougoslavie s'arrête et nous prend jusqu'à un petit bled après Pontarlier. Le temps est



Musée du Louvre

maussade 1/2 heure d'attente. Puis un jeune Genevois nous prend. Cet énergumène, coiffé d'une ridicule casquette de jockey est totalement inconscient de la manière dont il conduit.

2.

Dépassements en plein virage, prise des virages en pleine gauche sans visibilité aucune. Jépense (et François fait de même) que notre voyage a de fortes chances de se terminer dans le ventre du Genevois. Tout de même nous arrivons à Dijon sans pépins. Il nous dépose à la sortie de cette ville où nous crêtons le moindre.

Puis nous voyons arriver un jeune homme et une jeune fille hirsutes et sales. Ils nous saluent et viennent nous taper, à manger puis nous racontent qu'ils viennent de Marseille sans argent et sans bagages car on leur a tout volé. Après avoir discuté un moment on les quitte et on s'installe 100m. plus loin.

Une longue attente commence; pendant 2h $\frac{5}{4}$ sous le soleil nous attendons. Les deux énergumènes situés ci-dessus nous dépassent puis, plus tard, réapparaissent. Finalement un espagnol s'arrête pour nous prendre puis pour prendre les deux autres. On s'embarque les quatre pour une douzaine de km. Au cours du trajet nous craignons que l'auto (une vieille américaine) ne se déosse tant les vibrations sont fortes.

Sortis de cette carcasse ambulante nous nous installons à la sortie du village tandis que les deux autres s'installent plus loin. Ils sont pris avant nous et nous ne les revoions plus. Après une demi-heure de signes un Parisien très sympathique nous embarque pour Paris. Sur les tronçons d'autoroute, le parisien qui conduit vite et bien, touche les 160 km/h. A 20h 10 il nous débarque près de Meulvi et nous indique un hôtel tout proche.



fig : la photo prouve prise le vendredi 29 juillet.

Cet hôtel ne nous ^{3.} convient pas. Un autre, qui se trouve en face fait l'affaire. Nous y prenons une belle chambre à 25^{fr} la nuit.

Après avoir pris possession de cette chambre nous allons souper

Menu:

Pain aux raisins à 0,50^{fr} la pièce, Yaourts, Petits fromages, pain, limonade.

Ensuite nous allons faire connaissance avec le métro. Cette manière de voyager est extrêmement pratique et économique. Avec un ticket de 0,55^{fr} on peut voyager toute la journée.

Nous nous rendons tout d'abord à la Tour Eiffel qui vue de près est très impressionnante.

Nous "zevittons", en passant le palais de Chaillot (les photos de cette page) et ses jets d'eau (première photo) Puis nous marchons jusqu'à l'arc de triomphe là, en voulant traverser le route



42

nous risquons de nous faire télescoper, par une bagnole. François d'un bond parvient à éviter l'écrasement. Ouf! (on ne tient pas à rentrer à la Vallée à l'état de cadavre)

Après un petit détour par la Bastille (avec le métro bien entendu) où il n'y a rien d'intéressant nous regagnons l'hôtel Madrid couche à 1h30 du matin.



fig: à l'intérieur du Métro. les photos de Métro prise de l'extérieur m'ont été confiées par les flics.

Durant le parcours avec le Parisien et sa 404 une demar oreille s'est pincée. De tout le soir je n'ai pu la déboucher. Je n'ai que le lendemain matin que j'ai réussi à la rendre pareille à l'autre.

Le soir à l'hôtel Madrid et dans notre

chambre nous avons mangé le reste du pain. Malheureusement, après ce léger casse-croûte le tapis qui recouvrait le plancher était couvert de miettes. De peur de se faire insulter par le propriétaire nous essayâmes de les rassembler avec les moyens du bord (peignes)

54

Vendredi 29 juillet

Lever à 7h30 ; on puie (2st) et on se taille. On prend le métro et on se rend à St Owen lieu où se trouve l'auberge de jeunesse. Arrivés à celle-ci, on constate que l'inscription ne se fait seulement qu'à partir de 19h. Néanmoins on pose nos sacs dans la cuisine et on part visiter Paris.



fig: Notre-dame de Paris

Première chose à voir:
le Louvre Entrée 1. -
Cet immense palais
contient des tableaux,
des sculptures pour
une valeur fabuleuse.
La beauté de ceux-ci
dépasse tout ce qu'on
peut imaginer (bien
entendu il y a quelques
ordures du XIX^{ème}).

En ce qui concerne l'époque égyptienne nous pouvons voir tout ce que la France a volé à l'Egypte c'est à dire momies, statues, sarcophages etc... etc...

Nous quittons le Louvre enchanté mais en traînant les pieds comme il n'est guère possible de le faire. Nous pouvons dire franchement que nous avons vu qu'une toute petite partie de ces richesses. Il faudrait des jours voir des semaines pour tout zieuter, et étudier ces diverses collections.

Après cela, nous prenons le métro jusqu'au bord de la Seine. Nous nous promenons sur les quais et photo-

16.

graphions les Beatniks qui s'y trouvent. Nous allons ensuite visiter Notre-Dame; c'est une immense église avec des vitraux de tous côtés, un nombre impressionnant de vierges et en plus beaucoup de monde.



figs: Beatniks sur le bord de la Seine.

Ensuite de ça, nous allons manger au restaurant self-service latin.

Menu pas excellent mais pas mauvais tout de même et de plus presque chaud.

Nous nous rendons ensuite au bord de la Seine où nous visitons les bouquinistes. Ces étalages de bouquins (étalages

qui se ressemblent tous) sont rapidement visités. Nous nous dirigeons ensuite du côté de la Tour Eiffel et arrivés au pied de celle-ci nous payons et pour monter jusqu'au 2^{ème} étage.

Arrivés à celui-ci, la pluie se met à tomber. Nous payons encore 3 Fr. pour monter jusqu'au sommet en ascenseur.

Arrivés en haut la pluie tombe en



trombes et c'est très rapidement qu'on fait ^{7.} le tour du 4^{ème} étage.

Nous redescendons ensuite avec l'ascenseur jusqu'au bas de la Tour et nous courrons, sous une pluie battante, jusqu'à la bouche de Métro du Trocadéro.

Nous nous embarquons pour l'arberge de jeunesse où nous comptons pouvoir régler notre entrée avant



fig: le Palais de Chaillot vu depuis la Tour Eiffel.

la grosse bourrée. Nous arrivons à 19h 05. Une foule de jeunes attend déjà. Avec patience (comme à Bâle il y a 3 ans) nous et optimisme nous nous installons à la queue et nous attendons.

C'est qu'après 2h de temps que nous passons au bureau.

A ce bureau le responsable voyant ma profession d'horloger et Suisse en plus veut absolument que je lui répare sa montre qui retarde considérablement. Malheureusement je lui fait savoir que sans outils j'en peux rien faire. J'est assez déçu car il croyait que, étant un horloger suisse, d'un coup de pouce sa montre se serait trouvée comme neuve.

On nous donne deux lits dans un dortoir où se trouvent toutes les nationalités (Anglais,

8.

Hollandais, Italiens, Allemands, U.S.A etc...etc.)
Puis nous allons croûter au self service. A-
près nous allons nous promener à travers
Paris au petit bol. (on avait pas les
moyens de se payer du spectacle (folies
bergères etc... etc... si cher aux touristes)
Nous rentrons à 10h. et nous nous couchons
comme des bienheureux.

Samedi 30 juillet

Lever 7h30

On prend le métro et on se rend à la gare
S.N.C.F de St Lazare. Billet St Lazare Ver-
sailles 5f20. On arrive à Versailles à envi-
ron 10h et on se rend immédiatement au
palais si célèbre. Entrée pour visiter le
palais des glaces
(ou salle des glaces)
et les grands ap-
partements etc.

Ces appartements
(aussi vastes que
des cathédrales ou
presque) sont dé-
corés de très g-
grands tableaux
des hommes et
femmes célèbres.



fig. entrée du Palais de
Versailles.

On se sent presque
revenir dans le temps et se retrouver à u
temps de la royauté

Ensuite on se rend au jardin où l'on peut
admirer l'accord parfait des plans d'eau

d'avec les fleurs et les parterres. Nous prenons quelques photos puis nous quittons ces lieux. Nous dînons sur un banc près de la gare.

Menu: pain, yogourt, foie gras, fromage, jus de fruit, limonade, 1 choco BN.

Et là près de cette gare nous croyons reconnaître un copain sur les marches de la gare. Mais comme c'est un indésirable nous n'essayons pas de l'interpeller pour savoir si c'est bien la personne en question.

Ensuite nous regagnons la capitale et par le métro nous rejoignons la porte de Clignancourt. De là nous allons nous promener à travers le marché aux puces, le plus grand marché du monde disent les Parisiens.

Dans les maisons du marché on trouve absolument de tout: du sabre au fusil, du bouton de culotte au tam-tam nègre, à moitié rongé de mites. Nous nous faisons insulter, comme il se doit, pour tripotage d'objets.



Après avoir visité les puces et lors que la pluie s'est mise à tomber, on prend le métro pour retourner au bord de la Seine. On se repromène un peu vers les bouquinistes et les beatniks puis on achète des cartes postales et des timbres.

AD.

Nous allons les écrire sous les ^{un} ponts en face de Notre-dame et du coin réservé aux Beatniks. La pluie se met à tomber et nous nous abritons alors sous un pont. Les Beatniks qui ne sont pas abrités arrivent vers nous. Toute la clique se trouve "cognée" sous le pont en chantant avec des guitares.

Tout à coup deux policiers arrivent et font partir tout le monde. Alors que les flics s'expliquent avec deux ou trois gars qui ne veulent partir Rémy prend une photo du petit attroupement. Aussitôt dénoncé par un lâche-flic Rémy reçoit l'ordre de donner son film aux agents. Comme il refuse, il se fait embarquer un bout de chemin puis finalement pour éviter de se faire taper sur la figure et surtout pour éviter les ennuis il donne son film (à noter que les ennuis proviennent de ce que Rémy a acheté et s'est revêtu d'une vieille veste américaine (U.S. Army) achetée au marché aux puces).

Aussitôt après nous allons reprendre les photos qui se trouvaient sur le film confisqué. Plus tard François Finit d'écrire sa correspondance. Puis nous allons manger au restaurant latin (self service) après avoir mis longtemps à le trouver.



fig: la Seine et ses ponts

Ensuite nous remontons à St Ouen et allons acheter^{du} des provisions pour le lendemain matin. Nous nous reposons un peu à l'auberge, resoupons et écrivons le journal de bord.

À 21h15 nous repartons en Métro pour Saint Germain des prés où nous parcourons les rues puis nous rejoignons le quartier Beaubien à pied. Ceux-ci chantent avec l'accompagnement de leurs guitares. À 23h nous repartons et nous comptons arriver à minuit mais l'attente et surtout une panne de métro nous fait arriver à minuit et demie à l'auberge alors qu'il était recommandé d'arriver à minuit au plus tard. Heureusement l'auberge est encore ouverte; d'ailleurs la plupart des A.J. ne sont pas rentrés.

Nous nous endormons à 1h.

Dimanche 31 juillet

Lever 7h30 On rend les couvertures, on reprend nos cartes d'A.J. et hop! on se barre. On prend le métro (où je fais quelques photos) pour la dernière fois jusqu'à la gare St Lazare. Là, nous prenons un billet de train pour Pontaise. Après avoir cherché pendant qu



Fig: my, traversant une rue de Paris avec veste U.S. Army peu après l'aventure avec les flics.

12. moins une demi-heure à quelle heure et sur quel quai partait notre train en arrière à le dégotter. Donc en route pour Pontaise. Arrivé à cette ville ou à ce village nous commençons les signes. Au bout d'une heure d'attente (pendant laquelle François essaye de faire sauter un pétard) une femme et son gosse nous prend pour 4-5 km. Ceci nous aura guère avancé. Nous recommençons les



Comme il fait chaud, on a plus envie de roupiller que de faire de l'auto-stop. Enfin, au bout de longues minutes un Français s'arrête. Pendant le voyage il nous parle sans arrêt sans savoir que nous sommes Suisses. À l'arrêt, voyant notre petit drapeau il s'empresse de nous payer à boire et de nous parler de la Suisse, pays où il va très souvent. Nous le quittons pour aller nous installer à la sortie de la ville. C'est là que quelques minutes plus tard nous voyons arriver une petite vieille dame (à pied bien entendu). Elle voit le drapeau et dit:

- Vous êtes suisses ?
- Oui
- Moi aussi, je viens de la Vallée de la Broye etc... etc...
- Vous faites de l'auto-stop ?
- Oui !

12. moins une demi-heure à quelle heure et sur quel quai partait notre train en arrière à le dégotter. Donc en route pour Pontaise. Arrivé à cette ville ou à ce village nous commençons les signes. Au bout d'une heure d'attente (pendant laquelle François essaye de faire sauter un pétard) une femme et son gosse nous prend pour 4-5 km. Ceci nous aura guère avancé. Nous recommençons les



Comme il fait chaud, on a plus envie de roupiller que de faire de l'auto-stop. Enfin, au bout de longues minutes un Français s'arrête. Pendant le voyage il nous parle sans arrêt sans savoir que nous sommes Suisses. À l'arrêt, voyant notre petit drapeau il s'empresse de nous payer à boire et de nous parler de la Suisse, pays où il va très souvent. Nous le quittons pour aller nous installer à la sortie de la ville. C'est là que quelques minutes plus tard nous voyons arriver une petite vieille dame (à pied bien entendu). Elle voit le drapeau et dit:

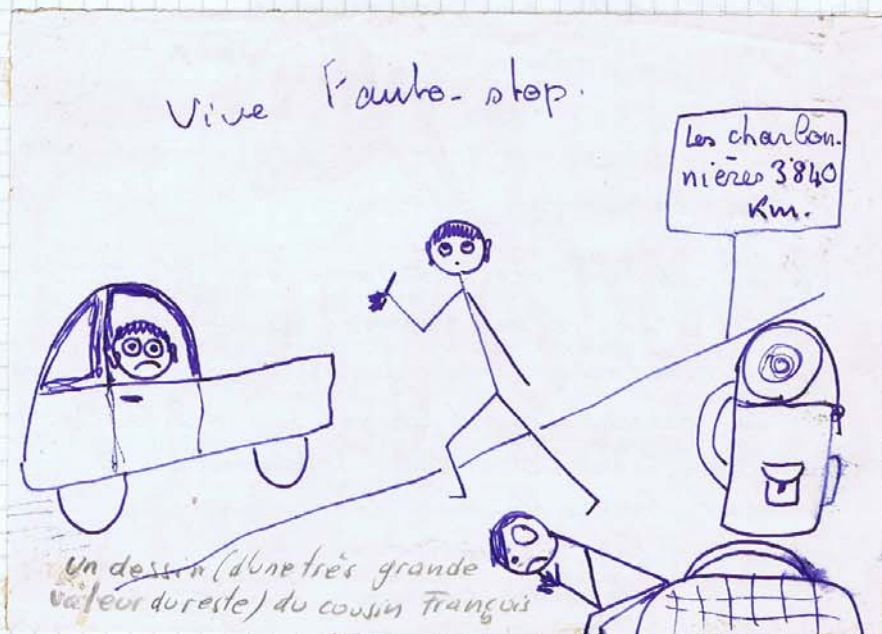
- Vous êtes suisses ?
- Oui
- Moi aussi, je viens de la Vallée de la Broge etc... etc...
- Vous faites de l'auto-stop ?
- Oui !

13.
- Oh ! vous savez vous voulez avoir de la
peine car les automobilistes se méfient
(th ! ma petite dame pensant - nous
comment avons nous fais pour parvenir
jusqu'ici)

- Et puis vous savez, nous dit-elle, si les
automobilistes se méfient c'est à cause
de tout ces massacreurs qu'il y a eut au
bord des routes.

Puis la petite vieille se tait. Bizarre
rencontre ! aussi inattendue que pittores-
que.

Après une attente assez longue une auto
s'arrête. C'est un chet scout qui serend
une quinzaine de km plus loin. Nous tra-
versons j'écris un des plus long ponts
suspendus d'Europe pont qui traverse
la vallée de la Seine.



14.

Il nous conduit sur la route du Havre. Là après 20 mn d'attente nous avons une machine que je qualifierais d'extraordinaire. En effet le conducteur se rend au Havre et précisément à l'A.J. où nous voulions nous rendre.

Ce conducteur, curieux bonhomme mérite un petit chapitre.

Nous roulions avec lui depuis dix minutes environ. Pendant cette brève période nous pûmes remarquer que cet homme était curieux si ce n'est fou. Il conversait d'une voix si bizarre que nous avions peine à nous retenir de rire. Son genre de conduite laissait bien à désirer. (à peine mieux que le genevois)

Soudain l'auto s'arrête. Pannes sèche.

Notre bonhomme qui n'avait pas d'estagion de réserve avait de la chance: l'auto s'était arrêtée juste devant un garage. Le temps de faire le plein et nous repartions. C'est alors que notre individu nous raconta l'expérience qu'il faisait avec sa voiture.

Il essayait de savoir combien de Km la voiture faisait avec le réservoir plein à ras bord. Heureusement qu'un garage se trouva sur notre route! On ne tenait pas à pousser!

Cet individu nous débarqua devant l'A.J. où nous n'avons plus qu'à prendre possession des lits.

Lundi 1^{er} août:

15.

Lever 8h30. On met les lits en ordre puis on s'apprête à aller déjeuner. En sortant la patronne de l'A.J. nous dit qu'elle attend du monde et qu'il nous faudra partir sans dormir une deuxième nuit. Nous montons alors faire nos bagages.

Nous avions, au cours de la soirée précédente fait connaissance de deux anglais qui n'aimait pas la France et qui se réjouissant de retourner au pays (on les comprend d'ailleurs: la France n'est pas un pays si sympathique et tellement qu'on)

Ensuite nous prenons le bus pour nous rendre au centre de la ville. Là, nous changeons de l'argent au crédit Lyonnais. Puis nous gagnons le port. Nous y trouvons plusieurs bateaux, de l'étranger notamment; le Guynam (plein de petits chinois) de l'Anton, le Mississippi, le London etc... Cela nous donne l'envie de partir pour faire le tour du monde.

Nous visitons le port environ une heure puis nous allons croûter.

Menu habituel: c'est-à-dire

Gogourt, pain et ... et...

Nous retournons à l'Auberge à pied et, bagages au dos nous marchons jusqu'à l'arrêt du bus le plus proche. Le bus nous dépose plus tard à la sortie du Havre à un carrefour. Il est 14h. Triste vin que ce Havre: tout est morne, sans soleil, sans joie.

16. Nous commençons les signes et la pluie se met à tomber. Au bout d'une demi-heure 2 jeunes gens nous prennent 3km et nous laissent alors que la pluie se remet à tomber en trombes. Puis un agent d'affaires, en R4, nous prend une cinquantaine de km. Ensuite: 1h d'attente. Un jeune homme en 3CV nous prend jusqu'à Rouen où il nous fait passer devant l'emplacement (marqué d'une croix où fut brûlée la pucelle d'Orléans (Jeanne d'Arc).

En sortant de la ville nous achetons le menu habituel dans une alimentation et nous allons manger au bord de la route à la sortie de la ville.

En face de nous, de l'autre côté de la route s'élève une grande maison. Des femmes nous regardent depuis les fenêtres de celle-ci.



fig: à défaut de photos du Havre & (film perdu pendant le voyage revu à la garde depuis les Beatnicks à Paris.

(c'est fou ce que les gens sont curieux). Il est 18h15; nous reprenons les signes un peu plus loin, devant une maison de jeunes qui nous font signe. Cinq minutes après un abbé nous prend en 4CV et nous mène à un carrefour à 30km où nous avons fêté dignement le premier août. Là passent deux jeunes filles sur un scooter grinçant. A côté de ce

carrefour s'élève une maison qui porte 17.
sur sa façade deux mosaïques d'ar-
siettes cassées. Je prend une photo.
Puis, depuis ces lieux, un type nous
mène jusqu'à Gounay et c'est là
que nous refêtons encore plus dignement
le 1^{er} août.

Programme:

Traversée de la route en fanfare (hymne
national, drapeau au vent et feux d'
artifices (allumettes bengale apportées
pour l'événement)

Le soir s'approche. Soudain une petite
Renault s'arrête. Elle est conduite par
un homme, à ses côtés une jeune femme
à queue de cheval. Ces deux personnes



nous mènent jus-
qu'à Beauvais et
nous indiquent
où se trouve l'

A.J. Nous nous y
rendons. On se
fait inscrire et
aussitôt nous nous
rendons dans no-
tre chambre. Nous
sommes installés

fig: à la sortie de Beauvais
et sur la route de Reims.
Endroit de l'écriteau!

vaut mieux avoir l'équilibre et ne pas tom-
ber du lit au milieu de la nuit! Quelle
balancée!

chacun au som-
met d'un lit à
trois étage. Je

218.

Puis nous sortons et cherchons à manger. Tout est fermé! Nous rentrons donc à l'auberge après avoir été voir si la cathédrale était ouverte (fermée bien entendu) Nous nous lavons et nous nous douchons. Quels cochons ces Français. Il vivraient dans un boîton que ça n'y changerait pas grand chose. La France est un pays sale, dégueulasse. Pour s'en rendre compte il suffit d'aller voir les toilettes, des établissements publics, restaurants et autres. Quelle saleté. Quelle répugnance. Non français vous avez fort à faire!

Nous allons au lit vers 22h. La chambre est à 6 couchers. Deux Anglais et deux Français logent avec nous.

Mardi 2 août:

Lever 04h30. Nous allons visiter la cathédrale de Beauvais qui est immensément inachevée et dont le chœur est le plus haut du monde (47m) c'est à dire que la différence du sol au voute est de 47m. Cette cathédrale possède aussi une horloge astronomique assez remarquable. Comme il faut payer 1€ pour la voir et se faire expliquer le fonctionnement on renonce à la visite.

Cependant nous n'avons guère le temps de nous attarder. Nous reprenons la route sac au dos, pour nous extraire de Beauvais. Nous nous installons près d'un feu rouge. Mais nos efforts restent vains car les autos n'

arrivent que par crachotées. Nous allons nous 19.
placer 500m. plus loin est c'est de nouveau
une longue attente. Au bout d'une heure et
demie (après avoir appris à aboyer et jeté
un écriteau routier par dessus une balisse-
de entre deux maisons) un type en Peugeot
404 nous prend pour 13km. jus qu'à Brest.
Après de nouveau une demi-heure d'attente
un prof. de maths nous embarque dans sa
D.S. Il nous fait voir les curiosités de la
région que nous traversons (châteaux où se
tourne la grande majorité des films de
capes et d'épées français, propriété des
Rotschild et...) Et nous débarque à Vil-
lard Cotteret. là nous achetons à manger
et allons pique-niquer sur des trucs en
face d'un marchand de porcelaine. Le
Camenbert acheté à Villard est immen-
geable. je le glisse prestement entre deux
trucs. Après quelques instants un homme
dans une camionnette (à l'essai) nous
embarque jusqu'à Reims. Nous passons un
bout sur le circuit automobile de Reims.
Ce type nous mène jus qu'à l'extrémité de
la ville. Là, sous la pluie, e capuchonnés,
nous commençons les signes. 20 min plus
tard deux autres auto-stoppeurs vien-
nent se placer 200 m. avant nous (Ah!
les salauds; point de savoir-vivre). Une
heure plus tard nous sommes encore tous
là et à ce moment un Suisse vient s'inter-
caler entre nous et les autres. Cinq pour
un si petit ~~parcours~~ bout de route c'est un
peu trop. Après 2h d'attente une vieille

20. coisse (mais qui, en ce moment-là, faisait bien notre affaire) Citroën nous embarque jusqu'à Vauxier. Ensuite deux personnes nous mènent à un carrefour Luxembourg-Verdun.

Puis à une sale trogne brusque avec sa petite fille nous embarque après avoir longuement examiné nos cartes d'identité. Puis il nous dit: "Vous savez qui je suis" en prenant son air le plus important. Eh bien! On n'a jamais su qui il était. Quel pauvre type! Les gens de son acabit son prié de s'abstenir de toutes relations avec autrui. Notre imbécile nous dépose 5 km plus loin en croyant nous avoir rendus du grand service alors qu'il nous a pesé de tout enfin!

A l'abri d'un arbre nous attendons 10 min puis un belge, (avocat sûr de lui, casseur qui vient de rentrer d'une traite de Lisbonne) nous prend jusque chez lui à Virton. La frontière Franco-Belge est franchie sans contrôle. Durant le trajet nous embarquons un Suisse de Schaffouse qui ne sait absolument aucun mot de Français. Je me demande comment il fait pour se débrouiller l'inconscient.

Nous entrons à l'auberge de jeunesse de Virton (qui est très propre d'ailleurs). La mère aubergiste nous donne le livret d'inscription et nous prépare à souper.

Nous soupions : Menu : (soupe, patates, tranches de saucisse, pain). 21.

Puis nous allons acheter du chocolat au village. Par la même occasion nous nous procurons des pièces de monnaie belges. Il pleut toujours autant (on commence à avoir l'habitude d'ailleurs).

Ensuite nous rentrons faire le journal de bord dans la salle commune. Un petit concert de bouteilles charmées les Allemands qui jouent aux cartes. Nous faisons les comptes comme chaque soir et nous allons au lit. Qu'on y est bien. Dommage que les Allemands fassent les andouilles pendant plus d'une heure. On peut dire qu'il font honneur à leur race. Plus leur "rite" et leur coups d'oreillers sont lourds plus ils sont contents et plus ils rient aux éclats. Dieu que l'Allemand est grossier! (il n'y a d'ailleurs pas que les Allemands qui le sont : les Suisses Allemands et même souvent les romands (voir service) le sont tout autant).

Mercredi 3 août :

Lever 7h30. Pris un copieux petit déjeuner puis fait la vaisselle. Payé 8,50 fr. Départ 8h30. A près 5 min d'attente un travailleur Italien nous mène 5 km. Puis après 10 min de signes un homme et sa femme nous mène 10 km plus loin soit jusqu'à St Léger. Nous commençons alors à attendre devant une petite maison avec un banc. Il est 9h30. A midi nous attendons toujours. Une vieille dame qui habite la petite maison nous offre à manger soit : une assiette de soupe, du lard et de la lino.

22

Cette vieille dame, qui était autrefois institutrice est très intelligente. Elle nous parle de ses enfants de son jardin.

Nous la quittons pour aller nous installer à la sortie du village (1800 hab. environ d'après la vieille dame) Et c'est là que nous attendons de nouveau de longues minutes. Nous battons même le record d'attente (qui était de 2 h 30) avec un nouveau temps de 4h.

Un bonhomme en D.S. nous redonne espoir en l'auto-stop et nous mène jusqu'à Arlon. Nous allons nous placer au sommet d'une montée un peu à l'extérieur de la ville et nous attendons alors 10 mn. Un jeune adepte de Billy Graham nous dépêche au Luxembourg après avoir fait sa petite propagande en nous donnant une petite brochure de Billy Graham.

Après avoir 3-4 fois demandé notre chemin on arrive à l'auberge de jeunesse qui se trouve à l'endroit le plus bas de la ville.

Cette ville du Luxembourg est assez jolie. Elle est très aérée et très verdurée.

Après nous être crevé à des centaines donc au fond de la ville

nous constatons que l'auberge est pleine et qu'elle est obligée de refuser du monde. Il ne nous reste plus qu'à remonter.

fig. sur la route de Reims à la sortie de Beauvais.



Nous marchons longtemps pour sortir de la ville. 23.
Après 10 mn. d'attente un Luxembourgeois nous
mène quelques km. (après avoir été chercher un
tapis dans une maison de nettoyage en retrait
de la route) et nous dépose à un carrefour.

C'est ici que nous voyons l'écriteau "Cimetière
militaire américain". Nous allons le visiter.
C'est trop bien entretenu. C'est à avoir envie
de dormir ici comme tous ces U.S. Quand
on voit ce cimetière on ne pense plus guère
aux cadavres déchiquetés, puants, horribles
qu'on a amenés ici par centaine.

Plus tard une Mercedes s'arrête. Le conduc-
teur qui a fait ses études à Lausanne nous dé-
pose à la frontière allemande soit près de la
Moselle.

A peine commençons nous les signes sur
sol allemand qu'un habitant de ce pays (le
type même: veste cuir, gros cigare, rouge à la
figure bref une tête de gestapo) qui ve-
nait de la pêche à la Moselle nous prend à son
envie.

Plus tard c'est un type et sa femme qui nous
prennent et nous mènent à 10 km. de Saar-
brücken. Ces gens veulent absolument
nous faire prendre le train jusqu'à cette
ville. Nous croyant démunis d'argent, il
nous offre même de payer une partie du
voyage.

Nous les quittons et nous recommençons les
signes: il fait nuit une loco à vapeur pas-
se près de nous. Nous avons bon espoir
en la servabilité des conducteurs allemands.

24. Cet espoir n'est pas vain car 20mn plus tard un jeune couple nous emmènent et à Saarbrücken. Les gens font même des recherches pour nous déposer juste devant l'auberge de jeunesse. Ceci fait nous entrons dans celle-ci (qui est propre) et payons l'écot (1,20 mark). Nous allons coucher à 10h. Quelle différence de propreté entre les A.D. allemandes et celle de France. Incroyable!

Jeudi 4 août

Lever 7h. Nous faisons les sacs et nous attendons 1/2 heure au guichet que celui-ci veuille bien s'ouvrir.

Départ de l'auberge 8h15. Pendant 1h nous marchons pour nous extraire de cette ville. Nous nous installons au sommet d'une longue montée où nous attendons. De l'autre côté de la route deux personnes collent ^{des} ~~une~~ affiches.

Un jeune étudiant bolivien nous prend dans sa petite Fiat pour Tokon. Pendant le trajet nous craions sans arrêt des immenses convois militaires américains. Le Bolivien nous dépasse à ce qu'il aurait être la sortie de la ville. Nous devons en réalité

fig: à défaut d'autre chose encore la Tour Eiffel



toute la retraverser à pied, cela pendant 25.
au moins une heure.

Finale ment nous prenons un bus qui nous
sort de la ville. Au bout de 5 mn. une 2 CV
des Bouches du Rhône nous prend 20 km. L'
auto est conduite par une dame et son fils.
Nous attendons une 1/2 heure. Quelques
volailles nous distraient par leurs cris
enchanteurs. Puis un homme en Simca, mai-
tié Français maïtié italica nous embarque
jusqu'à Liestal. Le voyage dure 5h.

Notre Français-Italien, entrepreneur d'-
Part prendie ses vacances à Rimini ce qui
fait que nous aurions pu aller en Italie.
Malheureusement le temps manque. Notre
homme, très optimiste de nature, non con-
formiste nous raconte quelques unes de ses
histoires. Je cite ici la plus caractéristique
"Il se trouvait avec son frère à un bain-
quet qui réunissait toutes les crèmes de
entre preneurs. Le menu était maigre.
Notre homme, dont l'estomac était mille
fois insatisfait, se déclara au garçon une
choucroute garnie. Celui-ci eut l'air surpris
quand même de l'apporter. Et notre homme
se mit tranquillement sa choucroute sous
les regards furibonds, ébahis, des autres
convives."

Notre s'arrêta plusieurs fois. L'une pour
acheter un disque de Salvatore à sa famille
et l'autre pour nous payer le petit café.
Le propriétaire du bistrot dans lequel nous
nous sommes arrêtés était d'humeur plu-

26. têt morose. Il faut dire qu'il y avait de quoi. Un ouvrier des P.T.T. ouvrait la route, jusque devant le bistrot avec un super compresseur. Bien entendu, dans le bistrot pas un chat et il fallait gueuler pour s'entendre.

Après ce voyage de 5h nous nous installons à la sortie de Liestal. Nous n'avons guère confiance en l'automobilité des Suisses mais enfin, on n'osait jamais. En effet, 3/4 d'heure plus tard une Opel s'arrête et le conducteur se propose de nous mener jusqu'à Her... Herzogenbuchsee! Ha! Ha! Ha!

Et nous revoi^{la} le denouveau dans ce bled. Les missionnaires ont de nouveau dressé la tente.

On reconnaît aisément l'auberge. On regarde dans le livre si on retrouve nos signatures d'il y a 3 ans. On les retrouve pas car le registre est trop récent.

Puis l'on prend possession du dortoir où une vindouille s'obstine à lire jusqu'à dix heures zéro zéro...

En passant on regarde les chaises pour voir si le berlingot à Louis y est toujours coincé.

Donc repos depuis 10h.



Vendredi 5 août (dernier jour)

27.

Lever 7h pris un copieux petit déjeuner (2,80f.) puis quitte l'Auberge.

À près 5 min de signes un argovien s'arrête et nous embarque jusqu'à la sortie de Berne. De là, après 15 mn. d'attente un gros Bernois nous prend dans son Opel Olympia jusqu'à Morat.

Là, au premier signe, un camion fribourgeois transportant des radiateurs s'arrête et nous mène jusqu'à Dondidier où nous attendons 15 mn.

Un type de la centrale nucléaire de Lucens nous mène juste en face de cette centrale en Ww-ravane. Nous attendons alors 1h au bord de la route et nous perdons espoir en voyant les autos passer à 120 km/h devant nous.

Nous sommes obligé de nous trimballer jusqu'au environs de Moudon. Durant ce parcours un car français (avec cuisine à l'arrière) nous dépasse et s'arrête car il a semé tout un paquet de plaques de mousse.

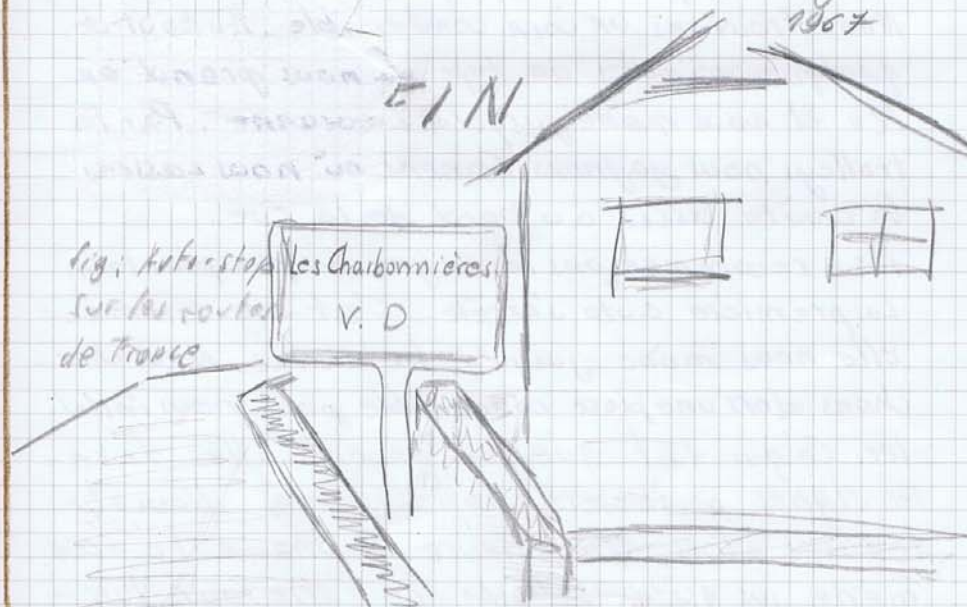
Nous trouvons un coin convenable. Il y a de quelques minutes un type nous prend en R4 et nous mène jusqu'à Lausanne. Par les trolley nous gagnons Renens où nous laissons la croûte assis au bord de la rue.

Nous recommençons les signes un peu plus loin. La première auto s'arrête. C'est une femme. Elle nous mène jusqu'à la Sarraz. Nous cherchons alors une place convenable pour nous installer. Ce qui fait que nous devons aller faire les signes à la sortie de Pamparles. Nous attendons alors 1/4 d'heure et une auto nous mène jusqu'à Vallorbe au carrefour Yver-

23. don-Vallorbe Une D.S. s'arrête au bout de 20 mn. le conducteur, qui va bien assez vite nous conduit jusqu'à Vallorbe où François ^{peut} commande un bouquet de fleurs.

Nous sortons de Vallorbe et commençons les signes. La première voiture qui s'arrête nous conduit jusqu'au Pont. les occupants sont anglais. Déjà surchargé de bagages, des cartes, des bouteilles, traînent dans toute l'auto, je n'ai jamais compris pourquoi il nous avaient embarqués. Il y a quand même des gens serviable au monde. La petite conduite à droite monte péniblement en haut Vallorbe mais arrive quand même au Pont devant la gare. Rémy entile alors sa retoutable veste O.S. Army. Nous rentrons au Charbonnières à Picols. L'écrêteau vers chez Meglan nous fait signe. Arrivée 17h.

Les Charbonnières, le 28 janvier 1967



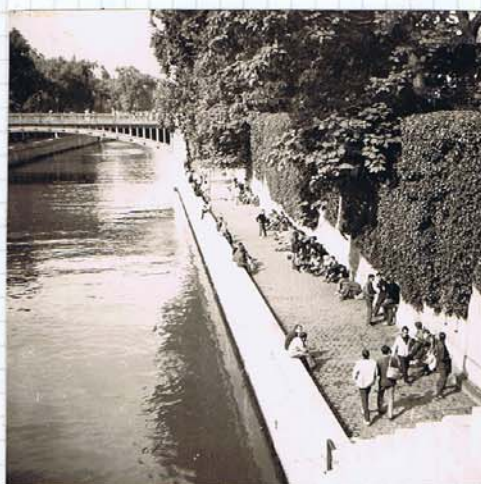
Quelques réflexions et compléments:

Durant mon voyage j'ai pris au moins 50 photos soit 8 films. Il m'en est resté un seul. Le premier m'a été confisqué par les flics. J'ai per-
du les deux suivants en route. Il m'en restait 2 à l'arrivée. J'en donne un à développer à la
coop. Il se perd dans leur mauvaise organisa-
tion. Ce qui fait qu'il m'est resté pour finir
7-8 photos en couleurs.

Je me souviens encore lorsque nous parcourions
les rues de Versailles des propos que nous échan-
gions. Combien me donnes-tu si on voit ar-
river Louis (Louchy) sur son super D.4000 en
tirant un char de paille et en faisant des tréte-
de brayages.

Durant le voyage on a aussi perdu des gra-
vures, achetées à Paris, représentant la ville
la tour Eiffel.

Fig: la dernière
photo de ce
journal: encore
les Bootniks





Te souviens-tu, cousin ?